



EDITO

A.C.C.E.S. ne veut pas donner des listes idéales de livres, bons ou mauvais ; ce n'est pas pour rien que nous sommes attachés à la liberté de choix des bébés d'abord, mais aussi au respect des choix des parents, ou de ceux qui gardent et éduquent les tout-petits.

Par ailleurs, les professionnels du livre proposent des critères, conseillent et éditent des listes de livres, et nous ne voulons pas nous y substituer.

Cependant, avec une bonne décade de pratique des animations, nous ne pouvons pas nous dérober. Oui, nous avons nos coups de coeur, oui les bébés ont leurs préférences et nous connaissons bien les récits en texte et en images qui captivent de concert les adultes et les bébés.

Ce plaisir littéraire initial est, nous le constatons, la chose au monde la mieux partagée, par les tout-petits et par les grandes personnes. Mais nous devons nous armer de beaucoup d'obstination pour convaincre tous nos partenaires qu'au moment de la petite enfance tout reste ouvert, et que le poids des inégalités sociales est certes bien réel ensuite mais pas durant toute la constitution du langage oral, dans les toutes premières années. Dans la famille, parents ou fratries, chacun recrée alors avec le petit enfant de nouveaux liens avec le plaisir que les livres nous donnent.

Nous avons à convaincre aussi de la richesse de telles expériences dans les pratiques avec les plus grands, et ceux qui sont en difficulté avant tout.

M.B.

SOMMAIRE

L'édito du Dr Marie Bonnafé	1
C'est quoi, un bon livre ? par Joëlle Turin	2
Quelques indispensables	3
Les notes de lecture de Jacqueline Roy	3
Les informations	4

C'EST QUOI, UN BON LIVRE ?

S'il est une question qui nous préoccupe, c'est bien celle-là, tant nous accordons d'importance à la qualité des livres que nous lisons régulièrement aux enfants.

Aussi avons-nous demandé à nos animatrices¹, concernées au premier chef par le sujet dans leur pratique, de nous donner une définition de ce que sont - pour elles, et dans le cadre de leur travail - les bons et les mauvais livres.

Peut-on lire à haute voix, disent-elles, un livre bavard, un texte surchargé de mots et de phrases qui n'apportent rien au sens et empêchent de trouver un rythme ? Il n'est pas de bon livre sans une certaine musicalité du texte qui permet d'accorder sa voix, de suivre le balancement des mots et des phrases, le flux des sonorités.

Les formules et les mots récurrents, les onomatopées qui surgissent au milieu de la phrase, les changements de temps et de rythme, quand ils sont justifiés, opèrent une sorte de magie poétique, donnent un tempo qui nous entraîne. Qu'un bébé

chouette répète inlassablement qu'il veut sa maman (*Bébés chouettes*. M. Waddell/P. Benson Kaléidoscope), qu'un Petit Homme soit serré, puis embrassé, puis aimé dans les mêmes termes (*Très, très fort!* H. Oxenbury/T. Cooke. Père Castor Flammarion), ou que les bruits de pas dans la neige, la boue, la rivière, la prairie soient exprimés par des onomatopées (*La Chasse à l'ours*. H. Oxenbury. Ouest France), personne ne songe à s'en plaindre, bien au contraire. C'est que tous ces mots et phrases, dits ou redits avec insistance, sont là pour ponctuer les émotions les plus fortes et permettre au récit de repartir de plus belle.

Peut-on raconter, insistent-elles, un récit qui ne tient pas debout ? Il est des histoires qui mettent longtemps à démarrer et qui finissent sans raison : trop de personnages, trop de détails, trop de descriptions, trop de discours. Pour les petits, il est

2 Actualités

important que le héros du livre apparaisse dès la première page, sinon déjà sur celle de couverture et dans le titre, de façon qu'ils puissent s'appuyer, dès le début, sur un élément qui restera jusqu'à la fin. Pas question qu'un personnage disparaisse en cours de route sans savoir où et pourquoi, pas question qu'il s'en aille sans revenir. Un des meilleurs exemples de cette maîtrise sur le plan de la structure du récit se trouve sans doute dans *Max et les Maximonstres* de M. Sendak (l'école des loisirs). Si Max s'en va loin et longtemps, dans un pays où n'existent que des monstres, c'est bien dans la chambre d'où il est parti qu'il revient. La situation de départ, dite initiale, est la même que la situation finale, mais la colère de Max est calmée et le dîner chaud servi dans la chambre.

Quelques animatrices ont évoqué des adaptations de contes traditionnels tellement édulcorés ou abrégés qu'elles ne voulaient plus rien dire. Simple et court ne veut pas dire simpliste, c'est l'essentiel qu'il convient de dire, en entrant tout de suite dans l'action. Il suffit qu'un bel oiseau dodu menace un beau ver dodu dans la cour d'une ferme pour que les enfants puissent anticiper leur histoire (*Le beau ver dodu*, N. Van Laan/M. Russo, l'école des loisirs). C'est la logique du récit qui s'impose et se poursuit en menant l'histoire rondement.

Inqualifiable, un album dont les illustrations n'ont pas de valeur narrative et à peine descriptive tellement elles manquent de relief et de vie, tellement elles semblent n'être là que pour décorer le blanc de la page. C'est telle-

ment bien, au contraire, quand tout raconte dans la page: quand le rouge de la gueule du loup au milieu de sa face noire indique le danger que court le lapin à se trouver là (*Loulou*, G. Solotareff, l'école des loisirs), quand le gros plan de la maman chouette aux ailes déployées suggère l'embrasement dans lequel elle va êtreindre ses petits (*Bébés chouettes*, M. Waddell / P. Benson, Kaléidoscope), quand le grand lit à moitié vide de Rose traduit une absence que ni le chien John, ni le chat ne suffiront à combler (*John, Rose et le chat*, J. Wagner / R. Brooks, Deux Coqs d'or),

Il faudrait beaucoup de texte pour dire tout ce que l'image suggère

quand un chien est bleu parce qu'il est beaucoup plus qu'un simple chien pour la petite Charlotte qui l'adopte (*Chien Bleu*, Nadja, L'école des Loisirs), quand la petite Hipollène est si triste qu'elle se transforme en une larme à la mesure de son chagrin (*L'Arbre sans fin*, C. Ponti, l'école des loisirs), quand le format du livre permet de jouer sur les plongées et contre-plongées dans la profondeur d'un puits où nul ne veut rester (*Plouf!*, P. Corentin, l'école des loisirs). Il faudrait beaucoup de texte pour dire tout ce que l'image suggère, et les enfants apprécient la formidable efficacité des deux langages.

Indispensable, une «vraie histoire», et non une «histoire vraie» (termes d'Isabelle Sauer) qui raconte des événements qu'on aimerait vivre ou non, qui met en scène des personnages pour lesquels on pleure, on rit, on a peur, à qui on aimerait ou non ressembler, une histoire qui ouvre des

horizons et permet de voir le monde d'une autre façon. Tout ce qui peut arriver à une maman-chouette pendant son absence et les conséquences qui résulteraient de sa disparition, voilà qui est intéressant pour les bébés chouettes et leurs jeunes lecteurs, qui n'ont pas encore appris à voler de leurs propres ailes! (*Bébés chouettes*). La mise à distance par un personnage animal, par un milieu naturel et à une époque indéterminée semble favoriser l'identification des enfants prêts à affronter la séparation.

Plus précieux que tout, dans les animations, les livres qui permettent de jouer avec l'enfant et de donner libre cours à sa fantaisie: les jeux avec les mots, les jeux de cache-cache, les devinettes, les jeux de poursuite. Il y a jubilation partagée à dire et redire des mots étranges ou difficiles tels que les noms scientifiques des espèces de dinosaures (*Dinosaures, Dinosaures*, B. Barton, l'école des loisirs), à inventer des mots qui n'existent pas mais qui se mettent à avoir du sens comme Foulbazar et Okilélé qui portent bien leur nom, à répéter les formules magiques des contes, comme à chercher, dans un dessin apparemment simple, l'image sous-jacente: la haie de moutons, le parterre de crocodiles, l'arbre-girafe (*Le safari*, A. Jonas, l'école des loisirs).

Enfin, dans la liste des qualités indispensables pour faire un bon livre, il y a l'effet de surprise que l'auteur réserve à son lecteur et qui permettent à l'enfant de jouer avec ses émotions et à faire semblant. Ainsi, dans le livre de Ruth Brown, *Une histoire sombre, très sombre* (Gallimard), l'investigation du

château sombre très sombre par le chat laisse à penser que ce dernier va se trouver nez à nez avec quelqu'un qui ne lui voudra pas que du bien.

Par un habile et drôle renversement de situation, ce n'est plus le chat qui, finalement, court un danger, mais la souris qu'il découvre prisonnière au fond de sa boîte et dans le coin sombre d'une armoire. Le rire succède à la peur et à la surprise.

Et les thèmes ou sujets abordés, important-ils ?

Il semblerait que la question n'est pas essentielle, dans la mesure où le bon livre, précisément, ne se résume pas à un thème. Au lieu de choisir un livre sur l'anniversaire, la naissance de la petite soeur, la colère ou la peur, il est préférable de lire une belle histoire qui alimente l'imagination de l'enfant et où il trouvera lui-même des réponses à ses questionnements. Quand on lit aux enfants *Un train passe* de D. Crews (l'école des loisirs), le thème n'est pas le voyage du train, ni la composition d'un convoi de marchandises. Le ressort de l'histoire tient au fait que le texte et l'illustration, ensemble, provoquent une émotion esthétique, donnent l'illusion du mouvement, jouent à la fois sur le passage du train et du temps, du bruit et de la vitesse, sur l'apparition et la disparition, sur l'attribution d'un mot nouveau à un objet pratiquement identique. Pour un enfant, un wagon est un wagon. Or le texte, ici, emploie des termes techniques tels que la trémie ou le tender et les couleurs varient en fonction des machines. Le bon livre peut se lire à plusieurs niveaux, et plusieurs fois, sans qu'on s'en lasse et en y découvrant à chaque fois quelque chose qui nous avait échappé jusque là.

J.T.

QUELQUES INDISPENSABLES

LES EPINARDS

Claude Ponti
l'école des loisirs

Ce qu'il y a de bien avec Claude Ponti, c'est que tout est prétexte à jouer, à inventer et à rire. Ce court récit, mettant en scène les deux poussins Tromboline et Foulbazar, donne à voir une série de «transformations» des deux compères grâce à des objets détournés de leur fonction habituelle. Ainsi, les épinards mis sur la tête et non dans la bouche, font des deux poussins des choux verts, le savon utilisé pour jouer et non se laver en fait deux monstres neigeux et les pyjamas mis à l'envers en font des lapins... que la mère poule reconnaît malgré tout. J.T.

LES COULEURS DE BÉBÉ OURS

Grégoire Solotareff
Hatier

Les couleurs de l'arc en ciel (le rose remplace l'indigo, le blanc s'ajoute au reste) déclinées en fonction d'éléments qui leur sont généralement associés. Le livre n'affirme rien sinon la relativité des choses et de leur représentation. Grâce à ces nuances, inscrites à la fois dans l'image et dans le texte, l'enfant peut user de sa liberté et de son imagination et compléter la liste, indéfiniment. La surprise finale renforce l'idée de jeu. J.T.

CLOWN

Elzbieta
Pastel

Une variation toute en finesse sur le thème de l'apparition et disparition. A chaque fois que Clown arbore un objet nouveau, celui-ci disparaît... tandis qu'apparaissent à la fois le voleur et le mot nouveau qui l'accompagne (carapaté, envolé, etc.). La répétition de la même action par des personnages différents et dans des termes différents maintient une juste répartition entre l'aspect «dramatique» et l'attrait de la devinette et de la nouveauté. Sur tout, la dernière page rassemble tout ce qu'on croyait perdu. J.T.

LA PROMENADE DE MONSIEUR GUMPY

John Burningham
Flammarion

Parce qu'il a une maison près de la rivière et un bateau, M. Gumpy décide un jour de faire une sortie. Il ne sera pas seul. Voilà qu'apparaissent successivement sur chaque page de droite, et en couleurs, des prétendants au voyage. Il s'agit, la page suivante, de les retrouver dans la barque, en couleur sépia cette fois, et tous ensemble. Plus il monte de monde, plus c'est difficile et amusant. Une randonnée pleine d'humour. J.T.

BONSOIR LUNE

Margaret Wise Brown
Clément Hurd
l'école des loisirs

Une comptine anglaise pour endormir les petits qui consiste à saluer tous les objets et personnes de la chambre dans laquelle va dormir le petit lapin. Par une alternance de plans panoramiques et colorés de la chambre et de gros plans en noir et blanc d'un objet particulier, le lecteur est bercé par un rythme rassurant qui s'accompagne d'une obscurité progressive, comme le sommeil qui gagne peu à peu le lapin. J.T.

NOTES DE LECTURES

Jérôme Bruner
L'éducation,
entrée dans la culture
EDITIONS RETZ

D'entrée de jeu, dans cet ouvrage sous titré *Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Jérôme Bruner déclare: «On peut enseigner n'importe quel sujet à un enfant quel que soit son âge, pourvu que l'on trouve la forme adéquate pour le faire». Et pour le démontrer, il se livre à une critique pertinente de la psychologie et de la pédagogie contemporaine qui s'intéressent aux processus mentaux, sans tenir compte de

4 Actualités

la culture dans laquelle baignent les individus. Seuls les anthropologues jusqu'à maintenant, se sont intéressés à la culture, c'est à dire à la transmission du savoir et du savoir faire.

«Apprendre, se souvenir, parler, imaginer : tout cela n'est possible que parce que nous participons à une culture». Dans cet environnement, l'activité cognitive, c'est à dire l'acquisition des connaissances, devient négociable, solidaire, plus accessible à la réflexion grâce aux interactions entre enfants, entre adultes et enfants.

Ne nous y trompons pas : Jérôme Bruner ne propose pas une pédagogie interculturelle, mais une manière d'enseigner. Il préconise la constitution de «communautés d'apprenants». On développe un partage mutuel du savoir et des idées, une entraide à la maîtrise des disciplines, une division du travail et un échange des rôles, de telle sorte qu'on parvient à une compréhension et une connaissance communes. «L'école est conçue comme un lieu d'exercice et d'éveil de la conscience quant aux possibilités d'activité mentale commune». L'enseignant permet que cela puisse avoir lieu. Ainsi, les écoliers seront tentés de se tourner vers d'autres marchés que celui de la

délinquance en vue d'acquérir les distinctions. Jérôme Bruner accorde une place privilégiée aux récits. Il y a deux voies principales par lesquelles les êtres humains organisent et gèrent leur connaissance du monde: la pensée logique scientifique et la pensée narrative. Or dans la plupart des écoles, la fiction, le chant, le théâtre relèvent de la décoration et du loisir plutôt que de la nécessité.

Le récit est tout aussi primordial pour la cohésion d'une culture qu'il l'est pour la structuration de la vie d'un individu. «L'aptitude à construire et à comprendre des récits est essentielle dans la construction de notre vie... Ainsi, pour celui qui a connu le déracinement culturel, la fiction ou la semi-fiction lui permettrait de se transporter par l'imagination dans le monde des possibles». L'auteur dit plus loin: «ce n'est que par le mode narratif que l'on peut construire une identité et trouver une place dans sa propre culture».

Lisez Jérôme Bruner, c'est stimulant. Sa culture est immense, et surtout sa surprenante culture européenne. Sa critique est rarement négative. Il ne rejette pas les autres manières d'enseigner, il les intègre à son projet.

J.R.



Informations

Animations Formations

Les animatrices-conteuses d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets « Livre-Petite enfance à Aulnay-sous-Bois, Bezons, Brétigny-sur-Orge, Corbeil, Epinay-sur-Seine, Gennevilliers, Grigny, Maisons-Alfort, Montreuil, Paris (Centre Alfred Binet, «Vivre au 137», «Relais 59», PMI 18ème), Saint-Michel-sur-Orge, Les Ulis, sur le camion P.M.I. des consultations itinérantes de l'Essonne et sur le camion «Livres en balade».

Séminaires

Ces animatrices sont des observatrices privilégiées. Leurs notes et commentaires font l'objet d'analyses et de discussions dans deux séminaires mensuels.

Dans l'Essonne :

Un séminaire ouvert à tous,

sous la responsabilité du Professeur René Diatkine et animé par le Docteur Marie Bonnafé, le troisième vendredi du mois (10h-12h).

• Vendredi 21 mars 1997.
Médiathèque des Ulis.
Esplanade de la République
91940 Les Ulis
Tél. 01 64 46 37 64

• Vendredi 16 mai 1997.
Bibliothèque Marie Curie.
1, rue Saint-Saens
91240. Saint Michel sur Orge
Tél. 01 60 15 20 77

• Vendredi 20 juin 1997.
A.C.T.E. 91. 17 rue des
Mazières 91000. Evry
Tél. 01 60 91 34 56

A Paris :

Un séminaire réservé aux responsables de projets, animé par le Dr Marie Bonnafé et le groupe A.C.C.E.S., le 1er jeudi du

mois, à l'hôpital Sainte-Anne, service du Dr Pasquier (10h15/12h).

• Jeudi 3 avril 1997
• Jeudi 5 juin 1997
(Association Reille
34 avenue Reille
75014 Paris)

A.C.C.E.S. va organiser Avril

• Une journée de formation

aux Mureaux (78), le 24 avril

Juin

• A Paris, un stage d'approfondissement, les 4, 5 et 6 juin
• A Paris, une journée de sensibilisation le 9 juin

A.C.C.E.S. va intervenir Avril

• A Bernay (27), le 26 avril

Mai

• A Pont du Casse (47), le 29 mai

Juin

• A Albertville (73), le 14 juin

Juillet

• Au Québec (Canada), les 30 et 31 juillet

A.C.C.E.S. conseille

• Perspectives Psychiatriques
«Lectures d'enfance : Plaisir et Déplaisir» n°48/III-1995
(2 rue du figuier-
75004 Paris)

• Libre Accès n° 14. Sept. 96,
«Livre et Petite Enfance»
(A.C.T.E. 91
17 rue des Mazières
91000 Evry)

Contacts :

Actions
Culturelles
Contre les
Exclusions et les
Ségrégations

Siège :

«Relais 59»
59, Av. Daumesnil
75012 Paris

Permanence :

mardi matin
(10 à 13 h.)
Christine Rosso,
Fabienne
Mandelblit.

Tél :

01 43 43 44 24

Répondeur & Fax :

01 64 49 37 36

Rédaction :
Christine Moulin-Paliard,
Jacqueline Roy,
Joëlle Turin
Conception, exécution :
Régine Ferrandis,
Fabienne Mandelblit